

club Muntu et voix Muntu

Le club Muntu est l'association culturelle des étudiants du campus universitaire de Lubumbashi. Il a son siège dans l'enceinte du Département de Langues et Littératures Africaines de la Faculté des Lettres de l'Université nationale du Zaïre à Lubumbashi.

Il s'est fixé les objectifs suivants :

- constituer un groupe dynamique de recherche dans les domaines de la culture en Afrique;
- diffuser par écrit les résultats de toutes ses recherches;
- organiser des conférences, des séminaires et des colloques portant sur des sujets intéressant la culture africaine.

Tous les étudiants des langues et littératures africaines sont membres sympathisants de droit de Voix Muntu. Le club publie une revue culturelle et scientifique « Voix Muntu » où paraissent, entre autres, des études sur les aspects socio-culturels des littératures orales africaines, leur processus de production, la linguistique, l'introduction des langues africaines dans l'enseignement...

Le club Muntu a organisé à Kiswishi, Zaïre, du 19 au 23 avril 1976, des journées de réflexion sur le thème : « Cultures africaines : problèmes et perspectives. » Nous donnons ci-dessous quelques titres des communications qui y ont été faites :

• **Confusionnisme idéologique ou science ? De l'impasse terminologique en littératures orales africaines.**

Citoyen Tshisungu Ba Tshisungu, étudiant.

• **Problèmes théoriques des sciences sociales en Afrique.**

Professeur V.-Y. Mudimbe.

• **Problèmes de la littérature.**

Professeur Ngandu Nkashama

• **Sorcellerie et anti-sorcellerie : quelques considérations sociologiques.**

Citoyen Nokwey Ndolamb, maître-assistant.

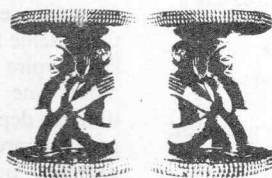
• **Est-il possible de mesurer les chances d'une politique linguistique en pays multilingue ?**

S. Faïk, vice-doyen de la Faculté des Lettres.

• **Structure bantu du français de Lubumbashi.**

J.-L. Vincke, chef de département des langues et littératures africaines.

D'UN LIVRE À L'AUTRE



définir les objectifs de l'éducation

DE LANDSHEERE (Viviane et Gilbert).

Définir les objectifs de l'éducation.

Paris, Presses Universitaires de France, 1975.

« Définir les objectifs de l'éducation », un besoin, une recherche, une utopie ?... pour Gilbert et Viviane De Landsheere c'est une attitude permanente, par laquelle ils pensent, avec une perpétuelle quête de lucidité, « rendre l'action éducative plus efficace ». C'est précisément leur objectif et ils s'en expliquent dès l'introduction.

« Éduquer implique toujours un objectif », c'est le point de départ de la première partie de l'ouvrage au travers de laquelle par une suite de remarques très simples, à la portée de tout lecteur, ils nous présentent leur programme. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est que le début de la démarche et si le lecteur pense, à ce stade, avoir affaire à un ouvrage facile grâce à un style et un vocabulaire particulièrement accessibles, il risque d'être surpris par la suite.

G. De Landsheere distingue trois types d'objectifs et le plan de l'ouvrage est dessiné ; trois chapitres essentiels, chacun soulevant mille problèmes spécifiques : les fins et les buts de l'éducation (partie qui, comme on pouvait s'y attendre par nature et encore plus en connaissant De Landsheere, a été traitée sur le plan philosophique), les objectifs définis selon les grandes catégories comportementales (les taxonomies) et enfin les objectifs opérationnels.

Certes on peut penser que les trois niveaux décrits sont insuffisants pour rendre compte de la complexité et de la diversité des objectifs de l'enseignement mais dans la perspective d'une opérationnalisation des méthodes d'approches liées à ces niveaux, il semble raisonnable de s'en tenir à ces trois catégories ; la plupart des spécialistes arrivent à des choix comparables.

Avec l'analyse des buts et des fins de l'éducation nous sommes confrontés avec les options fondamentales de l'auteur dont la conception idéologique semble être proche d'une démocratie à la mode européenne s'orientant vers une participation de plus en plus importante de la population aux décisions ; une « autogestion libérale » fruit d'un esprit humaniste. Cette conception est en filigrane tout au long de ce livre sans qu'il y soit fait allusion, l'auteur prenant en apparence du recul par rapport à l'écrit.

Après avoir discuté d'un modèle culturel qu'il avait déjà évoqué avant ce livre, complété des références à d'autres modèles, il pose le très important problème du choix des objectifs, trop souvent éludé comme si ce choix était, soit une conséquence idéologique immédiate à ne pas discuter, soit un héritage culturel vague, restant ainsi dans un implicite permanent.

Sont évoqués les modèles de Tyler et de D'Hainaut pour la sélection des objectifs qui doivent concourir et surtout permettre aux décideurs de ne pas omettre de prendre en charge tel ou tel facteur, caractéristique des domaines étudiés et en particulier les spécificités de la société dont l'école n'est qu'une composante.

Pour bien montrer l'intérêt, la place, et la nature de tels choix, faits de manière consciente et cohérente, deux études à titre d'exemple sont analysées : l'étude d'Isambert-Jamati sur les discours de distribution des prix de 1860 à 1964 et celle faite sur les buts de l'enseignement primaire belge de 1897 à 1973. On peut regretter en parcourant ces lignes et en particulier le modèle de D'Hainaut, que les responsables des décisions ne fassent pas usage de tels outils : nous aurions peut-être des réformes moins vides ou partielles et surtout des transformations ayant un sens dans le cadre précis d'un type de société, et dont l'explication entraînerait une véritable discussion entre partenaires.

Nous en arrivons à l'une des parties maîtresses de l'ouvrage : « les objectifs définis selon les grandes catégories comportementales : les taxonomies ». La moitié de cet écrit est consacrée à ces taxonomies, classées, comme Bloom l'avait fait pour les premiers travaux de ce genre, en trois domaines : cognitif, affectif et psychomoteur. Cette partition en trois tendances est sans doute contestable mais elle participe à l'effort de clarification nécessaire à ce type d'étude. Cependant des efforts sont faits actuellement pour construire des instruments qui intègrent les différents niveaux.

Tant en ce qui concerne les taxonomies, que les critiques qui les accompagnent, l'auteur fait preuve d'une remarquable culture. Une quinzaine de taxonomies sont présentées avec bien sûr celles de Bloom, l'ancêtre en la matière, mais aussi Guilford et son modèle tridimensionnel de l'intellect, Gagné-Mérill qui intègrent plus précisément les niveaux psychologiques successifs de l'apprentissage, De Block qui propose un instrument plus pédagogique, etc.

Dans le domaine affectif nous trouvons les travaux de Krathwohl (et leur adaptation par G. De Landsheere), de French et de Raven, dans le domaine psychomoteur les taxonomies de Guilford, Dave, Simpson, Kibler et Harrow. Enfin pour intégrer les trois domaines les études de Scriven et de Tuckman. Comme on peut le voir cette partie est très riche et justifie à elle seule notre intérêt, sans négliger pour autant le reste de l'ouvrage. Toutefois on peut regretter que certaines des analyses entreprises n'aillent pas plus loin, mais quelles dimensions auraient eu alors ce livre qui devait certainement, dans l'esprit de l'auteur, être utilisable par le plus grand nombre, donc de volume raisonnable ? Néanmoins la richesse des éléments évoqués en fait une source remarquable d'informations et un point de départ pour des travaux possibles.

Nous nous trouvons devant un texte où presque chaque phrase sous-tend une étude, un concept. Mais revers de cette qualité, le lecteur qui n'est pas au fait de ces problèmes, qui n'a pas eu un vécu important des problématiques liées à la présentation de ces outils, pourra très bien lire cet ouvrage sans le moins du monde se rendre compte de ce qu'il contient. C'est à la fois une analyse de la problématique générale et une synthèse de tout ce qui se fait en la matière sans oublier pour cela les perspectives qui sont dégagées. Et plus qu'à l'habitude G. De Landsheere replace tous ces travaux dans la relativité de leur contexte idéologique : chaque taxonomie est accompagnée d'une analyse descriptive, replacée dans un contexte d'utilisation mais aussi par rapport aux théories de l'apprentissage... pour aboutir à une critique appuyée par

des études diverses à caractère scientifique (facteur g, par exemple).

Et de conclure « Dans l'état actuel des choses, le mouvement taxonomique en éducation est de toute façon bénéfique. Car, même si les instruments sont imparfaits, voire erronés, ils suscitent néanmoins une réflexion, une mise en question, un dépassement dont l'éducation ne peut que profiter. A mi-chemin entre mes grandes options idéologiques et les micro-objectifs, les taxonomies semblent jeter des ponts entre la philosophie et la technologie de l'éducation... ». C'est également notre avis.

De technologie de l'éducation il va être précisément question dans la partie de l'ouvrage consacrée aux « objectifs opérationnels ». Nous sommes là certainement au point le plus chaud de la détermination des objectifs de l'éducation (mis à part certains objectifs généraux en liaison avec certaines idéologies). Jusqu'alors en effet la discussion – même issue d'un vécu très concret parfois – est de nature théorique. Ces études rencontrent intérêt ou scepticisme tout au plus, mais le niveau de réflexion n'engage pas le praticien de l'éducation. Or il s'agit maintenant d'opérationnalisation donc de confrontation avec les expériences de chacun.

Partir de la formulation des objectifs opérationnels, qui plus est, en termes de comportements observables, est sans doute le meilleur point de départ pour une prise en charge de ce niveau. Ce choix peut paraître limité, mais résiste fort bien à la critique, tant au niveau du risque de fragmentation des objectifs en micro-objectifs, qu'au niveau de ce qui est observable ou non observable. Il s'agit d'adapter son action et d'agir de façon spécifique dans chaque domaine visé et l'auteur a parfaitement raison, tout en restant critique, d'affirmer que ce n'est pas parce que certains comportements ne sont pas observables qu'il faut éliminer tout effort technologique pour ceux qui le sont d'une part, et de ne pas tenter, d'autre part, par des évaluations adéquates, d'approcher ceux qui ne le sont pas de manière directe. La spécification en « objectifs de transfert et d'expression » répond entre autre à cette préoccupation.

La synthèse de Hainault est sans conteste la plus riche et la plus cohérente des taxonomies sur la formulation des objectifs opérationnels, certes un peu lourde à l'usage, mais complète. Elle mérite une attention particulière.

A partir de la formulation, la nature des objectifs est remise en cause, leur ordonnance également. Cet ensemble d'analyses, assorti de critiques est du plus haut intérêt. Mais c'est sans doute cette partie de l'ouvrage qui souffre le plus de ne pas

avoir été développée. Le lecteur aura sans doute tiré assez directement parti de la description critique des principales taxonomies, domaine particulièrement bien analysé. Mais pour l'opérationnalisation, le sujet est bien difficile et je crois que personne n'est actuellement en mesure de la clarifier. Nous en sommes aux balbutiements dans un domaine pourtant essentiel de l'éducation. C'est à ce niveau que se fait le plus sentir, en particulier dans notre pays, l'absence de formation des maîtres en matière d'éducation, l'absence d'encouragement systématique de la recherche, par les spécialistes de ces problèmes, mais aussi par les praticiens sur leur lieu de travail. Et c'est à notre avis une composante essentielle de la formation initiale et continue des maîtres. Tendre à résoudre les problèmes évoqués, en fait, poser tous les problèmes de l'éducation.

Nous sommes en présence d'un ouvrage à la pointe de l'actualité (certains travaux évoqués ont moins d'une année) dont l'auteur, au cœur de ces recherches depuis de longues années, remarquablement informé, a, du sujet une réelle maîtrise. Et si nous pouvons regretter certaines faiblesses (dans l'analyse de l'impact que peut avoir cette attitude vis-à-vis des problèmes d'éducation, dans l'absence d'une mise en garde sur les abus d'une telle pratique, sur l'utilisation qui peut en être faite à divers niveaux et en particulier sur le plan des évaluations, sur les dangers d'une certaine « technocratisation » de l'éducation...) l'auteur présente remarquablement bien un certain nombre de problèmes en général évacués. Nous faisons l'expérience, après bien d'autres, d'une réforme et combien se fait sentir l'absence de prise en compte de telles problématiques.

Par ailleurs, cet ouvrage, nourri d'une quantité exceptionnelle de références et d'indications bibliographiques est un précieux outil de référence pouvant se lire soit comme une synthèse actualisée pour les chercheurs en sciences de l'éducation non spécialisés dans ce domaine, soit comme un cadre et une base de départ pour de nombreux travaux possibles pour le praticien de l'enseignement. L'essentiel des problèmes du sujet ont été abordés, même si certains aspects fondamentaux liés à la psychologie expérimentale ne sont évoqués que trop succinctement. Il eut fallu une encyclopédie pour parcourir en profondeur les plages couvertes et l'objectif de l'auteur, toucher le plus grand nombre d'enseignants et de responsables de l'éducation, est atteint en matière d'éducation. Un livre qu'il faut lire et relire si on est enseignant ou décideur.

Daniel ROBIN

(Extrait de la Revue Française de Pédagogie, n° 37, octobre-novembre-décembre 1976.)